

KAW

LA GUYANE

CÔTÉ MARAIS

Le marais de Kaw constitue la plus vaste zone humide du territoire français. Un écolodge flottant permet d'explorer cet écosystème bruissant de vie adossé aux forêts ruisselantes de Guyane. Glissant dans la brume et ses lumières, une expérience réservée aux amoureux de la nature.

PAR BERNADETTE GILBERTAS (TEXTE)
ET OLIVIER GRUNEWALD POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

A la lisière du marais, le sous-bois de la forêt tropicale humide baigne dans une épaisse brume matinale. Un « Megasoma acteon », de la taille d'une main, reste figé sur sa branche, groggy par la fraîcheur.

A wide-angle landscape photograph showing a lush green valley. In the foreground, there is a dense field of green plants. A river flows through the middle ground, with a long, narrow boat carrying several people. The background features rolling green hills under a blue sky with scattered clouds. The overall scene is vibrant and natural.

LES COLONS RÊVAIENT D'Y FAIRE POUSSER LE THÉ DE CHINE...

Mais heureusement, la nature n'a rien perdu de ces droits sur cette plaine qu'on avait tenté de drainer. Moteur au ralenti, la pirogue s'enfonce entre radeaux ondulants des moucou-moucou et tapis de graminées aquatiques.



Une balade aquatique dans le plus pur des silences, avant que le soleil n'aspire la brume épaisse imposée par la nuit...

Pas une ride, pas le moindre clapot. L'obscurité percée d'étoiles s'imprime sur les eaux noires du marais. La silhouette d'une pirogue amarrée se dessine. Nous nous y fauflons. Bientôt, les gerbes d'écume jaillies de la proue fendent l'immobilité.

Assourdissante, stridulante, coassante, chargée de parfums suaves, la nuit tropicale s'anime à notre passage. Nos lampes frontales balayent la surface de l'eau où dansent des volutes d'insectes et font cligner l'œil rouge des caïmans à lunettes. Une pluie soudaine crépite sur les bords de la pirogue : un banc de petits poissons aux écailles d'argent, des yayas désorientés par le faisceau de lumière, jaillissent hors de l'eau et se rabattent dans le bateau. Lancées dans leur partie de pêche, des chauves-souris piscivores frôlent la surface. La lune naissante donne forme aux plantes aquatiques ondulant au gré des remous. Tous feux éclairés, un bien étrange vaisseau apparaît au loin. Nous mettons bientôt pied sur le ponton du *Caïman*. La structure légère et harmonieuse en claies de bois, ouverte sur l'immensité du marais de Kaw, est un écolodge. Effluves de citron vert, tintinnabullement des glaçons, Jean-Louis Antoine nous accueille un ti-punch à la main...

Parce qu'il rate le départ de la course Clipper en 1975, le propriétaire de notre hôtel flottant débarque un jour en Guyane.

Un premier survol du marais de Kaw incite ce navigateur au long cours à revenir explorer la région. Il y arrive à pied, en empruntant un ancien chemin ouvert au XVIII^e siècle. Arrivé au bord de l'eau, un pêcheur l'embarque et lui fait découvrir son minuscule village, Kaw, une poignée de maisons juchées sur un banc de sable au beau milieu de la plaine inondable. « *Un lieu ouvert, des collines surplombant à perte de vue savanes et marais, c'est rare en Guyane... De marin sur les océans, je me suis fait marin d'eau douce* », raconte Jean-Louis. Il ancre son bateau dans le marais de Kaw, guide des amoureux de nature, construit une toute première maison flottante et pilote un hydroglisseur. Il finit par dresser les plans d'un écolodge que des charpentiers compagnons du Tour de France montent pièce à pièce en bois de Guyane. Aujourd'hui, l'hébergement et sa petite annexe privative, l'*Ibis*, capable de naviguer jusqu'au littoral, sont autonomes en eau potable et en énergie solaire. Fatigue et fraîcheur de la nuit nous poussent vers son pont supérieur. La moustiquaire relevée – les insectes habituellement inféodés aux marais n'apprécient guère ici les eaux acides –, bercés par les ondulations des hamacs, nous nous immergeons dans le décor.

Bruyant la nuit, le marais s'est tu au petit matin, fermé dans une gangue de ouate blanche que le décalage thermique impose à la plaine de Kaw dès les premières lueurs de l'aube. La plus vaste zone humide du territoire français (94 700 hectares) s'étire sur les communes de Roura et de Régina, à 80 kilomètres au sud-est de Cayenne, entre océan Atlantique et forêt amazonienne. Elle est encadrée par les fleuves Mahury et Approuague et sillonnée principalement par la rivière de Kaw et la crique Angélique. L'alternance des saisons sèches et humides modèle les paysages et la



De gauche à droite et de haut en bas : fulgor porte-lanterne (un insecte de la famille des cigales), lézard arboricole, chenille aux allures de Gorgone, singe atèle, opossum laineux, fourmis coupeuses de feuilles, dendrobate et caïman noir inféodé au marais.



ENTRE MARAIS ET FORÊT S'ÉPANOUIT L'INCROYABLE BESTIAIRE GUYANAIS





TEL UN BATEAU-PHARE SUR LE MARAIS...

→ végétation doit constamment s'adapter aux fluctuations du niveau de l'eau. Seul le bateau permet d'accéder à ce marais dont l'isolement l'a longtemps préservé de toute ingérence humaine. Au fil de l'eau, le marais de Kaw est une jungle dont les graminées et les moucou-moucou sont les arbres. Cette plante aquatique aux larges feuilles fixées au bout d'une tige interminable, de la famille des arums, prolifère. La faute à ses fleurs dont la chaleur produite la nuit - plusieurs degrés de plus que la température ambiante - attire les insectes pollinisateurs. Un feulement rauque dévale des grands arbres en lisière et roule sur les paquets de brume. Les singes hurleurs s'éveillent. Nos canoës remontent la crique Wapou. Un héron cocoi chasse la rosée de sa parure grisée. Magie des petits matins, les lézards-caïmans et les iguanes, encore groggy par la fraîcheur et l'humidité, se laissent approcher sans être troublés par le bruit des pagaies. La lumière élabousse maintenant la lisière de la forêt tropicale. Perroquets et toucans traversent d'une rive à l'autre, en criant. Flamboiement dans les herbes hautes, c'est la gorge rouge d'une sturnelle militaire. L'entrelacs de paysages et d'écosystèmes variés à travers lesquels nous divaguons, savanes humides, mares d'eau permanente fleuries de jacinthes d'eau le jour, par les nénuphars la nuit, buissons d'épineux, forêts galeries, bancs de sable coiffés de palmiers pinots, n'a pas toujours été ce paradis vert où le caïman noir tapi entre les herbes sauve aujourd'hui sa peau. Malgré son enclavement, la région de Kaw a été investie par les premiers colons dès le XVIII^e siècle. Après en avoir défriché les collines, les esclaves acheminés d'Afrique avaient planté cacao et café. On salait et exportait sur Cayenne les lamantins chassés dans les marécages. Vint le jour où les

autorités de la colonie française décidèrent de drainer « les putrides marécages » et de développer des polders. On s'adonne à la culture du coton, de l'indigo, du roucou dont les graines rouges servent au Français à fabriquer des teintures et aux Hollandais à colorer leurs fromages. Bientôt, une première voie navigable, le canal Roy, relie la rivière de Kaw à l'Approuague et permet de transporter avec un moindre risque les produits des exploitations. Installés sur les terres hautes, les propriétaires contemplant leurs richesses et se prennent à rêver de ce merveilleux thé de Chine que l'on déguste depuis peu au Brésil. Une expédition menée dans le plus grand secret se lance sur les mers d'Asie. Elle est chargée de recruter 200 Chinois qui devront planter dans les marécages les premiers pieds. Malmenés par les conditions de voyages, ils ne sont plus que 27 à l'arrivée. Trois ans plus tard, il ne reste rien des rêves du fin breuvage. Vidées de leur main-d'œuvre suite à l'abolition de l'esclavage, les plantations s'étiolent. Les derniers vestiges de la poldérisation s'effacent et la biodiversité reprend ses droits.

Créée en 1998, la réserve naturelle des marais de Kaw-Roura abrite aujourd'hui près de 74 % des oiseaux de Guyane et de nombreuses espèces en voie d'extinction : ibis rouge dans l'estuaire, lamantin se nourrissant sur les herbiers, loutre géante dont on a suivi le sillage tout à l'heure, jaguar nocturne ou archaïque hoazin. L'un de ces oiseaux à l'œil rouge étincelant sous une huppe dressée lance de rauques soupirs à notre approche. Ce piètre voilier, doté de griffes alaires à l'état de poussin, est considéré comme un véritable fossile vivant. Relancée par le ministère de l'Ecologie, une protection plus ambitieuse, un parc national « zone humide »

A gauche, l'écologue « Caïman », tous feux éclairés. A gauche, dans la réserve naturelle de l'Amana, le plus important site de ponte des tortues luths, un jeune Amérindien tient avec délicatesse un bébé tout juste sorti de sa coquille.



pourrait prochainement contrer les projets de mines d'or à ciel ouvert sur la réserve de Kaw. Toujours plus étroite, la crique Wapou s'enfonce en forêt inondée. Nos canoës déambulent entre des arbres énormes aux racines - contreforts immergées. Un foisonnement d'épiphytes et des brassées d'orchidées s'accrochent aux branches et aux troncs. L'eau est si claire sur les sables blancs qu'elle reflète l'opulence des frondaisons de la forêt-galerie.

Retour à la maison flottante. La course du soleil accompagne au loin le retour du berger des eaux. Assis dans son étroite pirogue, le vieux Créole pousse devant lui un ruban de zébus, cornes et mufles au ras de l'eau. L'heure serait à la sieste si le foisonnement de la vie nous laissait le moindre répit. Baignade et plongeurs depuis le ponton pour les uns, pêche pour d'autres. Bonheur simple de vivre les pieds dans l'eau, à faire griller ses petits piranhas délicieux et goûter à la chair délicate et recherchée de l'atipa, poisson préhistorique... L'enfer vert guyanais n'est plus ce qu'il était.

Une fois encore, nous partons bien avant l'aube. Direction la montagne de Kaw dont les sommets surplombent, à 350 mètres d'altitude, marais et savanes, pour assister au réveil de la forêt. Aboiement d'un pécarari, cris stridents d'un ara, vol lourd de deux toucans, la végétation s'agite. La brume s'élève lentement et, avec elle, la fragrance des orchidées. Premier relief d'importance rencontré par les alizés venus de l'Atlantique, la montagne de Kaw reçoit des trombes d'eau : une moyenne pluviométrique annuelle dépassant les 4 000 millimètres par an ! Ses pentes abruptes portent l'une des plus belles forêts pluviales primaires de Guyane. N'ayant pas été submergée à l'ère quaternaire, elle a servi de zone refuge pour bien des espèces végétales et a favorisé le maintien d'un taux d'endémisme élevé. S'habituant progressivement à la pénombre, nos yeux captent plus aisément le longicorne arlequin à la parure mimétique plaqué sur une branche, la gorge orangée de l'anolis, petit lézard des sous-bois, ou la dendrobate bleue venue déposer les têtards qu'elle porte sur le dos dans le cœur rempli

Chaussures Ville
Cousu Blake ou Goodyear

SOLDES

1 paire 139€

89€



Embauchoirs Cèdre Rouge

1 paire 2 paires 45 paires

29€ 39€ 59€

Bexley.com

QUALITY FOR MEN

Chemises
100% Coton - Double fil

SOLDES

1 chemise 50€

19€



«Un prix défiant toute concurrence, in-dis-cu-table» (Pointure)
«Rapport qualité-prix imbattable» (Capital)

Selon les dates en vigueur - Visuels non contractuels

NOS BOUTIQUES

Paris 4° - 35, bd Henri IV

Paris 6° - 116, bd St Germain

Paris 7° - 39, bd Raspail

Paris 8° - 76/78, av. des Champs Elysées

Paris 8° - 4, rue Chauveau Lagarde

Paris 8° - 11, rue La Boétie

Paris 17° - Palais des Congrès

Bruxelles - Galerie de la Porte Louise

Marseille 6° - 32, rue Montgrand

Anecny - 7, rue Sommeiller

Lyon 1° - 20, rue Lanterne

Lyon 2° - 4, rue Childebert

Lyon 6° - 51, cours Franklin Roosevelt

ET BIENTÔT DE NOUVELLES BOUTIQUES...

SHOP ONLINE

www.BEXLEY.com

- Leader depuis 1996 -

Chaussures, Chemises, Polos, Pulls, Pantalons,
Ceintures, Montres, Maroquinerie, Accessoires, Parfums

Plus de 480 000 clients

LES TORTUES LUTHS Y ONT LEUR SANCTUAIRE

← d'eau des broméliacées pour qu'ils s'y nourrissent de larves de moustiques. Dans le sous-bois détrempé, les racines luisantes s'infiltrant dans des grottes d'où fuse l'éclat fluorescent du rare coq de roche. Les gravures de la montagne de Kaw, poinçonnées à l'aide d'un percuteur sur une paroi de roche grenue, seraient pour les Amérindiens galibis d'aujourd'hui, la signature et les autoportraits de monstres ayant persécuté leurs ancêtres.

En Guyane, la forêt tropicale humide couvre 95 % du territoire. Tempête végétale, elle ne s'échouera, à l'ouest, qu'à des milliers de kilomètres de là, sur les premières pentes de la cordillère des Andes. Immuable, permanente, elle vient pourtant mourir au nord, aux lèvres blanches d'écume de l'Atlantique. Devenue mouvante, mangrove inondée à chaque marée haute, elle héberge des millions de crabes dans les racines échasses des palétuviers. Le crépuscule sonne le rassemblement de leurs prédateurs gavés jusqu'à la lie : ibis à la parure de sang, hérons bleus, aigrettes neigeuses ou tricolores regagnent tous les soirs leur perchoir nocturne à la cime des arbres. Plus au nord, la lune a fait son apparition, énorme et blanche. Et avec elle une géante des mers. Cette brillance à peine plus marquée à la crête des vagues vient d'échouer sur la grève. Depuis des millénaires, chaque nuit, de mars à juillet, les luths, les plus grandes de toutes les tortues, accostent dans la réserve d'Amana, à proximité des villages amérindiens Yalimapo et Awala. Les plages sont célèbres, reconnues depuis 1977 comme le site de nidification le plus important au monde pour la ponte des luths. Soufflant et pleurant des larmes de sel, une femelle se hisse avec peine sur le sable. Puis la voici qui tourne sur elle-même, hésite, cherche, et trouve enfin un site favorable sur le haut de la plage. Ses immenses nageoires antérieures l'aplanissent. Recourbées comme deux cuillères, ses pattes postérieures entrent en jeu l'une après l'autre et creusent méthodiquement un profond trou. Le nid est prêt.

La femelle pond des chapelets d'œufs blancs et ronds comme des boules de billard, près d'une centaine, qu'il lui faut ensuite recouvrir de sable. Une fois son nid dissimulé, la tortue s'éloigne, lourde et pataude dans le sable mou, pour regagner la mer où elle se glisse avec souplesse. Deux à trois mois plus tard, les plages de Yalimapo, celles de Cayenne, de Rémire-Montjoly à l'est, sites de ponte à la fréquentation grandissante, sont à nouveau le théâtre d'une bien curieuse effervescence. Le spectacle commence au crépuscule. Un frémissement du sable, bientôt transformé en un bouillonnement de vie. D'une mêlée de pattes et de nageoires surgissent des têtes minuscules au museau corné, des carapaces encore froissées. Les tortues luths lilliputiennes se dégagent avec énergie, pressées de gagner la mer où, ballottées par les vagues, elles finissent par disparaître.

■ BERNADETTE GILBERTAS



CARNET DE VOYAGE

GUYANE

UTILE

Comité du tourisme de Guyane (01.42.94.15.16 ; www.tourisme-guyane.com). Santé : vaccin contre la fièvre jaune obligatoire. Meilleure saison : de juillet à décembre pendant la saison sèche et pendant le petit été de mars. La saison humide, bien que chaude, procure de magnifiques éclairages. Guides : Guyane, de Philippe Boré et Petit Futé (janvier 2014).

Y ALLER

Avec **Air Caraïbes** (0820.835.835 ; www.aircaraibes.com). Air Caraïbes dessert Cayenne 3 fois par semaine (lundi, mercredi et vendredi) et quotidiennement en été. Aller-retour Paris/Cayenne à partir de 1 103 € en classe Caraïbes. De cette catégorie « Premium économie » nous avons particulièrement apprécié le comptoir embarquement dédié, le rapport qualité/prix attractif, l'autorisation d'embarquer en soute 2 bagages de 23 kg, le coupe-file pour le passage en douane, la livraison prioritaire des bagages, le confort, et l'apéritif au champagne !

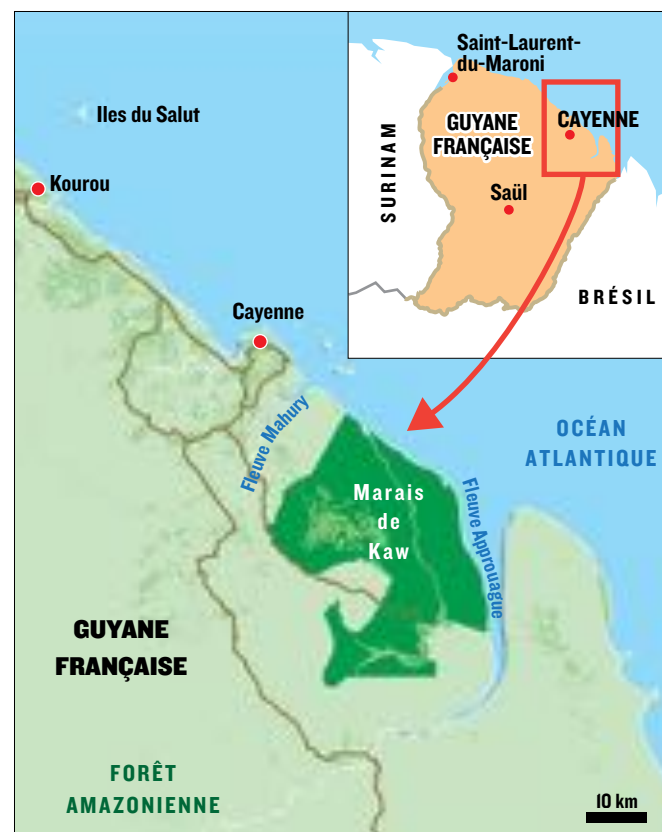
ORGANISER SON VOYAGE

Avec **JAL Voyages**, (05.94.31.68.20 ; www.jal-voyages.com). Ce réceptif, installé en Guyane depuis 30 ans, propose une découverte exhaustive et en profondeur de la Guyane, des îles du Salut à Saül, sur les fleuves Approuague, Maroni,

Oyapock, dans la réserve du Grand Connétable, ou sur les sites de ponte des tortues marines ①. Sur le marais de Kaw, JAL Voyages vous accueille pour une nuit, un jour ou un séjour plus long afin de profiter du séjour pour randonner dans la forêt primaire des collines de Kaw, sur la piste les coqs de roche, les vestiges coloniaux et amérindiens, ou pour aller observer les ibis rouges dans l'estuaire de la rivière de Kaw ②⑥.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

A Cayenne. Le **Ker Alberte** (05.94.25.75.70 ; www.hotelkeralberte.com). A proximité de la place des Palmistes et du marché central, cette maison créole construite dans les années 1900 et rénovée avec goût autour d'une piscine offre une parenthèse agréable au cœur de la ville. A partir de 190 € la nuit en chambre double. Sur le marais de Kaw. **L'Écolodge Caïman** ⑦⑧ (05.94.31.68.20 ; www.jal-voyages.com). Le fondateur de JAL Voyages, Jean-Louis Antoine a eu la belle idée de construire à son arrivée en Guyane un carbet flottant sur le marais de Kaw, devenu aujourd'hui un élégant écolodge. La structure de bois est posée sur l'eau, au cœur de la réserve naturelle du marais de Kaw. En bas : le bar, l'espace salon et la cuisine où se concoctent des recettes locales simples et goûteuses, le deck en bois où il fait bon s'étendre au soleil ou contempler le ciel étoilé après avoir piqué une tête dans l'eau.



A l'étage : un hébergement collectif en hamac pour une plus grande immersion dans l'ambiance nocturne, des chambres-cabines, ou une suite familiale belvédère. Nuitée en hamac : 98 €/pers. Compter 70 € de supplément par personne pour une chambre double et 149 € pour la suite. A quelques minutes du lodge principal, l'Ibis ⑤ est un écolodge privatif capable de naviguer. Prix (avec circuit découverte) : 249 €/pers/jour.

BONNES TABLES

A Cayenne. **La Villa** (05.94.38.33.69 ;

www.alavilla.com). Sa terrasse colorée, aérée et ouverte sur la végétation est propice à un agréable dîner fait de produits locaux, saveurs créoles et d'originalité. On aime les ravioles de boudin créole et leur compote de banane jaune, sauce chien crémée, en entrée. Plat à partir de 19 €. A Saint-Laurent-du-Maroni. **La Goëlette** (05.94.34.28.97 ; goelette.restaurant@orange.fr). Cet ancien voilier transportant une cargaison de livres en Namibie n'est jamais arrivé à bon port. C'est aujourd'hui un restaurant amarré aux rives du Saint-Laurent. On y embarque (en saveurs) pour une croisière culinaire

à travers l'Amérique du Sud. Plat à partir de 15 €.

À FAIRE

Remonter dans l'authenticité de la Guyane pendant 5 jours, en pirogue sur le fleuve Maroni à partir de Saint-Laurent, et découvrir la diversité des populations installées sur les rives (Noirs marrons, Bonis, Amérindiens wayanas, Djukas...) de cette artère de vie qui fait frontière avec le Surinam. Nuits en hamac dans les villages du fleuve. Avec JAL Voyages. A partir de 598 €/pers. De Cayenne à Cayenne.

LE COUP DE CŒUR

Une randonnée en forêt profonde à partir de Saül : un séjour de 4 jours en compagnie d'un guide à travers l'une des plus belles forêts tropicales humides primaires. Immersion en pleine nature garantie, hors des chemins. Hébergement en hamac en campements. **Guyane Randonnées** ③④ (www.guyane-randonnees.fr). A partir 259 €/personne, depuis Saül.

À LIRE, À VOIR

Le Bar du Caïman noir, roman de Denis Humbert, Presses de la Cité (2013). Un bel hommage à la Guyane, bout de France livré à la folie des hommes depuis quatre siècles, bien loin du paradis tropical... *Guyane. Milieux, faune et flore*, de Pierre Charles-Dominique, CNRS Editions (2011). Une synthèse magistrale sur les multiples écosystèmes guyanais, fondée sur les dernières découvertes scientifiques.

B. G.